

# La recherche sur l'informatisation des langues africaines

Comme vous le savez, le partenariat entre les langues africaines et le français s'inscrit très largement dans l'histoire. Dans plusieurs pays d'Afrique, le français a aujourd'hui le statut de langue officielle ou co-officielle. De plus, sur le plan sociologique, il occupe souvent une place si importante que personne ne pense à le remplacer, mais malgré cela, on ne peut pas se passer des langues africaines quand on veut vraiment œuvrer au développement des populations de nos pays.

En effet, même si les cadres et les techniciens de la santé, de la culture, de l'industrie, etc. sont formés en français dans des écoles francophones, dans leurs activités professionnelles quotidiennes, ils ont à côtoyer des gens qui ne connaissent pas le français. Par exemple, les vétérinaires qui travaillent dans le milieu des éleveurs ou les techniciens affectés au développement des milieux ruraux doivent transmettre leurs connaissances à des gens qui ne parlent pas le français.

Malheureusement, ces spécialistes n'ont pas appris à exprimer leur savoir dans les langues africaines. Il faut donc les y aider en rendant les langues africaines capables de supporter et de véhiculer les connaissances modernes. Voilà l'enjeu de l'aménagement linguistique en Afrique.

Pour arriver à ce résultat dans le monde informatique, il est d'abord nécessaire de faire la description linguistique des langues les plus parlées d'Afrique et de stabiliser leur système orthographique. Ensuite, il faut se préoccuper de la question de l'encodage des caractères africains.

Les deux premières questions, dans de nombreux cas, ont été résolues, mais la troisième, fréquemment, demeure. En effet, les logiciels capables de prendre les caractères africains en considération sont encore assez rares, même s'il en existe, comme ceux de la société québécoise BPI. Sur le plan international, il faudra aussi travailler à résoudre les nombreux problèmes techniques qui handicapent la normalisation, par le consortium Unicode, des caractères spéciaux nécessaires à l'écriture des langues africaines.

Voilà le premier verrou qu'il faudrait arriver à faire sauter, mais d'autres travaux seront aussi absolument nécessaires, comme la production ou la localisation de logiciels *de base* en langues africaines. Par exemple, dans le Sud comme dans le Nord, on a aujourd'hui besoin de suites bureautiques pour être productifs. Cependant, ces outils indispensables ne sont pas, le plus souvent, disponibles dans

la langue des personnes appelées à les utiliser pour produire de l'information.

Des équipes sont prêtes à travailler à la localisation en langues africaines des logiciels libres utiles aux gens du Sud. Il faudra seulement mettre en place les liens de collaboration nécessaires au succès de telles entreprises.

À côté de cela, il reste évidemment du travail de recherche à faire pour mettre au point des dictionnaires, des correcteurs et des lemmatiseurs pour les langues africaines. Certaines universités ont commencé à se pencher sur ces questions, mais leurs travaux sont peu avancés ou n'ont pas vraiment fait l'objet de diffusion.

Si l'on veut que les langues africaines réussissent à prendre leur place sur Internet, on devra aussi disposer d'outils permettant aux internautes de les utiliser pour faire de la navigation, publier des documents Web, correspondre par courrier électronique, etc. Or, quels sont les navigateurs en exercice aujourd'hui capables de reconnaître les caractères spéciaux des langues africaines? Quels sont les logiciels de messagerie capables d'envoyer un courriel en caractères éthiopiens? Il y en a très peu, sinon pas du tout.

Dans une veine différente, il serait intéressant de tenir compte, lors des travaux d'informatisation des langues africaines, des écritures qui ont été utilisées pour rédiger certains des textes anciens de l'Afrique<sup>44</sup>, comme le tifinar, le masaba, le nsibidi, et ainsi de suite. On ne le fait pas actuellement, avec pour résultat qu'un linguiste étudiant ces écritures ne peut pas les saisir dans ses documents de recherche. Il doit se contenter de faire des copier-coller d'images.

En conclusion, je parlais plus tôt de la nécessité de localiser les logiciels en tenant compte des langues africaines. À cet égard, il faut saluer une initiative réalisée au sein du RIFAL. En effet, l'Office québécois de la langue française a développé une base de données terminologiques et textuelles multilingue et multiplate-forme, la BTML, qui tiendra compte des spécificités du tri alphabétique, tonal et structurel du lingala et du hausa. Cela illustre bien, selon moi, les bienfaits de la collaboration francophone en matière de traitement informatique des langues.

Je vous remercie.

*Marcel Diki-Kidiri, chargé de recherche, CNRS, Villejuif, France.*

44. On pense toujours à l'Afrique comme le continent de l'oralité, mais on y a écrit énormément de choses aussi.